

Leçon 21 : Réf. 14-12-21

Kinh văn : Lại nữa này Phổ Quảng, nếu có thiện nam tử thiện nữ nhân có thể đối trước tượng Bồ Tát mà thổi các thứ kỹ nhạc, cùng ca vịnh, tán thán, cúng dường hương hoa, cho đến khuyên được một người hay nhiều người. Những người đó trong đời hiện tại cùng vị lai thường được trăm ngàn quỹ thần ngày đêm hộ vệ, không để những việc ác đến tai, hưởng chi đích thân chịu các tai vạ bất ngờ.

**Traduction : De plus, « l'Expansion de l'Univers » !
Si le fidèle laïc ou la fidèle laïc peut jouer de la musique, chanter, faire des éloges ou des offrandes tels que d'encens, des fleurs devant la statue du Bodhisattva Ksitigarbha jusqu'à exhorter une ou plusieurs personnes de le faire, il/elle sera protégé(e) par cent milliers de Génies et de Démons jour et nuit, en cette vie et pour les vies prochaines. Ces esprits ne laissant même pas de mauvaises nouvelles, qui peuvent aller à leurs oreilles, à fortiori, de supporter des accidents imprévus.**

Explication : D'après l'annotation du Vénérable Thanh Liên, ce paragraphe se divise en deux parties : **La première** concerne la personne qui fait offrande. **La seconde** indique ses rétributions méritoires de donateur.

Par quelle autre méthode peut-on faire offrande encore au Bouddha et aux Bodhisattva ? C'est de jouer de la musique, chanter et danser.

Le Bouddha-Dharma du courant Mahāyāna, accepte le style d'activité artistique (văn nghệ) mais ce n'est pas le cas pour le système d'Hīnayāna (Petit véhicule). Pourquoi ?

Autrefois, lorsque le Bouddha enseignait la méthode du Mahāyāna, les Deva jouèrent de la musique céleste et les fées éparpillèrent des fleurs en dansant ensemble avec joie pour le féliciter. Ce fut leur méthode pour Lui faire offrande.

C'est pour cela qu'à nos jours on découvre sur les murs des montagnes dans la grotte à Kansu (Chine) des images gravées de mille Bouddhas où des êtres célestes au dessus d'eux, sont en train de danser et de répandre des fleurs.

De plus, on voit des reliefs (phù diêu) ou des tableaux, des toiles qui décrivent la vie du Bouddha, la vie du Monde de la Félicité Suprême de l'ouest ou des scènes de châtement

en enfer. Ce sont des œuvres typiques pour faire offrande du Dharma.

En ce qui concerne le folklore, que peut-on décrire comme méthode d'enseignement plus efficace ? C'est le chant, la danse ou le théâtre etc.

Pourtant, à nos jours, on organise ces scènes dans la Salle de Culte, devant les Trois Joyaux. C'est une erreur. Ces organisateurs se méprennent sur la signification. Les Bouddhas et les Bodhisattva n'ont pas besoin de regarder ces choses, mais pour le peuple, alors, il n'est pas nécessaire de jouer ces scènes **devant** les Trois Joyaux.

A proprement parlé, dans le « terrain monastique », on utilise des activités artistiques pour éduquer les êtres. Mais au présent, il existe des farces ou des chansons, des danses malséantes, qui ne peuvent pas servir d'offrande aux Bouddhas et aux Bodhisattva. De plus, cette action viole la loi divine. Pourquoi ?

Dans le passé, la signification des pièces de théâtre était la caractéristique de la fidélité, la piété filiale, le dévouement, la charité (trung hiếu tiết nghĩa) ou la loi de causalité (thuyết nhân quả) dans les actions habituelles. De

plus, à cette époque-là, l'éducation n'était pas encore diffusée largement et ce n'est qu'après la saison de la moisson que les agriculteurs étaient libres. Alors on profitait de ce temps pour exécuter des méthodes récréatives et plus particulièrement pour leur enseigner l'éthique. Auparavant, bien que les agriculteurs ne savaient ni lire ni écrire, ils comprirent **le principe** pour se comporter envers leurs semblables, devenant ainsi de bons citoyens.

Dans le Bouddha-Dharma, on attache de l'importance à cette méthode pour atteindre l'objet de l'éducation.

En dépit de cela, à présent, le Bouddha-Dharma se dégrade. Il est certain qu'elle avait une raison d'être. Quelle raison ? Dans le passé, les hommes de talent du pays étudièrent la Doctrine d'Eveil, puis devenaient novices. Les Maîtres Enseignants furent moines et le Précepteur du Roi régnant fut le Très Grand Vénérable du pays.

De plus, ce n'est pas n'importe qui, qui pouvait entrer en noviciat. A l'ère de la dynastie de Souei (581-618) et de T'ang (618-907), pour devenir moine, l'être devait passer des examens. En premier lieu, cette personne devait avoir le niveau d'étude équivalent au Doctorat dans l'éducation

mondaine. Ensuite, il devait se présenter à un concours de la Doctrine d'Éveil (Bouddha-Dharma) pour pouvoir obtenir un « Certificat d'études Officiel » (độ điệp) livré par le Roi.

Après avoir obtenu le « Certificat », l'individu pouvait chercher la pagode qui lui convient pour demander à entrer en noviciat. Parce que même le Très Vénérable d'une « aire d'éveil » ne pouvait pas accepter une personne dépourvue de « Certificat » attesté par le Roi. Autrement, il aurait commis une infraction. Parce que ce « Certificat » reconnaissait que le porteur de l'Attestation Officielle était une personne instruite ayant de bonnes conduites.

C'est pour cela que dans la vie, que ce soit des phénomènes mondains ou supra-mondains, la position des moines fut sublime. Ainsi, lorsqu'ils rasant leurs cheveux pour entrer dans les ordres, les mandarins, les fonctionnaires régionaux les respectèrent comme des Maîtres.

De cette façon, les significations profondes du Dharma qu'ils expliquèrent pour convertir les êtres avaient la force de les attirer.

Vous êtes aussi intelligents, vous pouvez relire leurs Ecritures et leurs Stances Versifiées où vous savez que des êtres ordinaires, ou ceux qui manquent d'instruction ne pouvaient pas composer ainsi.

Retournons au texte. Vous avez vu que les enseignements de la section Hinayāna n'acceptent pas la méthode de faire l'offrande par le chant et la musique.

C'est la raison pour laquelle que les « Préceptes des Huit Abstinenances, les Préceptes de Moines-novices et les Préceptes des Moines Pleinement Ordonnés » interdisent absolument de regarder du théâtre et écouter de la musique.

Cela témoigne clairement que la méthode du Petit Véhicule est réservée aux conservateurs. Tandis que la méthode du courant du Grand Véhicule appartient aux personnes qui ont l'esprit ouvert.

De ce fait, vous reconnaissez que le Bouddha ne statuait pas une méthode déterminante (định pháp). Concernant ce point il est préférable de comprendre que si le Bouddha n'avait pas établi une méthode fixe qui était lettre morte dans un cadre classique, cela ne signifie pas qu'il fallait

toujours dire OUI. C'est l'erreur. Mais, il fallait comprendre d'utiliser la méthode souple avec sagesse pour l'accorder avec la situation des êtres, pour les éduquer et les convertir.

Il est évident que le Bouddha avait une sagesse suprême et un grand pouvoir vertueux pour reconnaître les causes conditionnées des vies précédentes d'un être pour l'éduquer, l'éveiller afin qu'il puisse trouver le chemin d'éveil. Ainsi, le Bouddha pouvait utiliser parfaitement les « Quatre Attraites pour rassembler les êtres »¹⁵⁶. Tandis que les profanes que nous sommes, n'ont pas ces capacités.

Parce que la 4^{ème} méthode est de « la coopération dans l'étude ou le travail avec autrui en s'adaptant à leurs désirs en vue de les conduire à la voie d'éveil », l'auteur doit avoir l'esprit ouvert. Il est impératif que cette personne ait le pouvoir de la sagesse parfaite et le recueillement méditatif ainsi que l'absorption méditative. Sinon, elle connaîtra l'échec.

¹⁵⁶ **Les quatre Attraites pour rassembler des êtres** : Revoir note 154, leçon 20 SVP.

Dans le cas où les profanes n'ont pas les capacités précitées et souhaitent imiter les Saints, il leur sera difficile d'éviter des séductions extrinsèques. Alors, ils amoindriront leur conviction au point de rebrousser chemin.

Depuis jadis, même à l'époque où le Bouddha Śākyamuni était encore en ce bas-monde, il arrivait souvent que des novices s'égaient dans les trois voies maléfiques ou se défroquaient.

En vérité, il vaut mieux que le novice se défroque pour pratiquer la Doctrine à domicile. Il aboutira ainsi à son but d'éveil au lieu de s'égarer dans les trois voies défavorables.

Parce que dans la maison du Bouddha-Dharma, l'état des novices qui quittent les ordres, est tout à fait normal. Il n'y a pas à s'étonner. Alors, il est préférable de ne pas les regarder avec des yeux étranges. Autrement, vous violez la loi divine.

A nos jours, dans les pays dans le courant du Bouddhisme d'Hīnayāna on a la coutume de permettre aux hommes et aux garçons d'entrer en noviciat rapidement. Même le Roi de la Thaïlande doit raser ses cheveux pour entrer dans les ordres pendant trois mois pour recevoir

l'éducation du bouddhisme. Ce sont de bons us et coutumes qui peuvent améliorer la vie spirituelle du peuple.

Le mot clé dans cette phrase est toujours le mot **fidèle** dans les mots **fidèles laïcs des deux sexes**. Il indique le but principal de la représentation des activités artistiques qui est d'éduquer et convertir les êtres et non pour en chercher un certain profit.

Mais, à nos jours, ce n'est pas le cas. L'objet de ces organisateurs est de trouver des fonds en premier lieu. Si les tickets ne sont pas tous vendus, ils cessent la présentation.

Cependant l'intention des **fidèles laïcs**, de jouer du théâtre ou de la musique etc., est pour propager le Bouddha-Dharma aux êtres afin de les mener sur le chemin d'éveil.

A l'égard de la phrase « **peut jouer de la musique, chanter, faire des éloges ou des offrandes tels que d'encens, des fleurs devant la statue du Bodhisattva Ksitigarbha jusqu'à exhorter une ou plusieurs personnes de le faire** », alors pour réaliser ces faits, il est préférable de profiter des jours où on organise des

« Événements dharmiques » (Pháp hội) ou des jours d'anniversaire des Bouddhas ou des Bodhisattva.

Mais, il vous est nécessaire de savoir le contenu des pièces que vous représentez. Si votre préméditation est de s'attirer des croyants pour leur vendre des tickets, c'est une erreur.

Il est préférable de reconnaître que des activités artistiques peuvent être appliquées dans l'éducation du bouddhisme, mais dans le but d'exposer les enseignements du Bouddha pour secourir les êtres sensibles et non dans un intérêt financier.

Enfin, quelles vertus et profits sont obtenus par des activités artistiques pour en faire offrande aux Bouddhas et aux Bodhisattva ?

A présent, certains considèrent que les activités dans le Bouddha-Dharma sont du ressort de la superstition. Ils comprennent que pour cultiver des mérites, il fallait matérialiser des actions charitables comme aider des indigents, des misérables, des personnes âgés, des handicapés ou des patients dans les hôpitaux etc. Ainsi, le gouvernement et la société les apprécient.

Cependant, une pièce de théâtre représentée dans une pagode n'équivaut pas aux actions qui peuvent soulager le malheur des êtres. De plus, non seulement ce fait est superstitieux, mais on ramasse aussi des fonds, qui procure encore de mauvaises impressions aux êtres.

En ce qui concerne ces phénomènes, on ne peut pas nier qu'ils n'existent pas actuellement. Mais, il est préférable de savoir que tous les événements exposés dans le Bouddha-Dharma ont le but d'instruire et que « L'Instruction artistique » est la méthode perspicace pour les méthodes d'enseignement. Elle peut non seulement secourir les êtres dans le malheur du présent, mais aussi les arracher des misères depuis les origines de la vie actuelle aux vies à venir, car il n'existe jamais d'effet sans cause.

C'est pour cela que dans les Sūtra, l'Honoré du Monde préconisait que « les êtres ont besoin d'accepter, protéger, lire, psalmodier et exposer ces enseignements en faveur d'autrui ».

Hier, à l'occasion d'explication du « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas » j'ai exposé l'action de cultiver des mérites qui a un rapport avec la thérapie

d'un Médecin Souverain.

Parce que pour un Médecin Souverain non seulement la méthode thérapeutique est efficace lorsque le patient est tombé malade, mais elle est aussi la méthode de Prévention des maladies.

Quelle est la méthode pour que des êtres sensibles n'attrapent pas de maladies, et qui est ce Médecin Souverain ?

C'est le Bouddha qui était le Grand Médecin Souverain qui connaît le vrai visage du **Principe** et qui avait cette capacité en nous disant « qu'il existe les trois sortes d'êtres qui peuvent s'éloigner des maladies. Elles sont :

- 1) Pour la personne qui a des mérites, ses facteurs de production d'une maladie sont faibles. Ils ne peuvent pas agir au point de nuire à son corps physique. Elle ne peut donc pas tomber malade.
- 2) La personne qui obtient le pouvoir du recueillement méditatif peut maîtriser les virus. Elle n'est pas non plus malade.
- 3) La personne qui a de la sagesse, qui peut voir tous les facteurs des maladies en les paralysant, puis les

transformer en facteurs doux, sages et vertueux. Mais il est préférable de comprendre clairement que la sagesse ici n'est pas l'intelligence mondaine, mais c'est la connaissance suprême qui peut voir nettement sa « nature de Bouddha du soi ». C'est pour cela qu'il est toujours en bonne santé.

De là on peut dire que, les enseignements dharmiques constituent la Doctrine d'Eveil qui sont aussi « l'établissement de l'éducation parfaite » (nền giáo dục viên mãn), la plus vertueuse des neuf sphères des objets mentaux des êtres (dharmadhātu - cứu pháp giới chúng sanh). Parce que depuis ses principes à ses didactiques, elles sont suréminentes.

Mais, c'est regrettable qu'aujourd'hui, même les personnes qui étudient la Doctrine, ne comprennent pas en profondeur la méthode d'enseignement en convertissant les êtres au Bouddha. Alors, bien qu'ils étudient les Sūtra en faisant l'effort de pratiquer, ils ne pénètrent pas les principes pour en obtenir un résultat. En ce moment, si je dis qu'ils n'obtiennent pas les intérêts du Bouddha-Dharma, cela veut dire seulement dans l'immédiat. Mais dans le long

terme, ils atteindront la connaissance et ses avantages. C'est-à-dire que la rétribution méritoire n'est pas en ce bas-monde ni en cette vie.

C'est la raison pour laquelle la majorité des êtres ne peut pas croire véritablement ce qu'ils ont appris dans les Sūtra. De là, à l'égard de la pratique, ils négligent et ne s'appliquent qu'à la forme.

Mais cependant, les Anciens Vertueux enseignaient « qu'une fois que les enseignements dharmiques passent rapidement aux oreilles de quiconque, ils sèmeront éternellement sur sa terre d'esprit de bonnes semences du chemin d'éveil » (1 phen lot vào tai, vinh viẽn là hột giống đạo). L'oreille est l'une des six facultés des sens d'un être humain. Il en est de même pour les cinq autres. Vous devez comprendre cette signification pour ne pas vous attacher uniquement à l'écriture qui limiterait la connaissance.

Par exemple, à l'école mondaine, les Maîtres non seulement demandent aux élèves de voir ou écouter un sujet, mais le comprendre a un intérêt trois ou dix fois plus important. C'est-à-dire que, non seulement il faut voir pour voir ou écouter pour écouter, mais il est préférable de

réfléchir, raisonner pour développer la connaissance.

De même, à l'école spirituelle, ce que l'être peut voir, écouter, toucher, goûter, sentir dans le Dharma sont de bonnes causes méritoires et vertueuses qui pourront se former en se développant dans sa terre d'esprit et en l'orientant sur le chemin d'éveil.

De cette façon, vous reconnaissez que la vertu de production de statues des Bouddhas et des Bodhisattva est énorme et que sa rétribution est aussi inconcevable. Pourquoi ?

Parce que les statues ne sont pas facilement abîmées par l'intempérie ni par le temps. Elles sont toujours là pour ensemercer chez les êtres des différentes générations, les graines méritoires et vertueuses des Bouddhas et des Bodhisattva dans la conscience base-de-tout (ālayavijñāna) lorsqu'ils les admirent.

De ce fait, pouvez-vous comparer quels autres mérites et vertus provenant des actes charitables en ce bas-monde peuvent les surpasser ?

En principe, dans la conscience base-de-tout de chacun, des semences karmiques des dix sphères des objets

mentaux (dharmadhātu) sont latentes. Dans le cas où vous voulez savoir pour quiconque dans quelle sphère il reprendra naissance, vous devez observer sa dernière attention (smṛti) à la fin de sa vie.

Si le mourant pense ou invoque le Nom du Bouddha à sa dernière minute, il se réincarnera au monde du Bouddha. Si cette personne récite le Nom du Bodhisattva, elle prendra naissance au Monde des Bodhisattva.

Si vous comprenez ce principe, alors, cultiver des tâches méritoires dans l'éducation bouddhiste, n'est pas une activité inconsciente dirigée par la superstition.

De ce fait, la fabrication de statues des Bouddhas et des Bodhisattva n'est pas un fait inutile et superstitieux. Mais, elle procure des mérites et de la connaissance transcendante non seulement pour les organisateurs, mais aussi pour les personnes qui auront une bonne condition (duyên - Pratyaya) pour les voir. J'ai déjà dit : « qu'une fois que la prestance des Bouddhas et des Bodhisattva passe rapidement à la vue d'une personne, elle ranime les semences des Bouddhas et des Bodhisattva dans ses huit

consciences dominantes¹⁵⁷. Ainsi, chaque fois que l'être voit une chose ou un fait vertueux, la lumière de la sagesse dans son esprit pensant s'allume. Bien que cette lumière soit brève, elle est si rare pour que les êtres humains puissent la posséder.

Supposons que l'être prenne naissance sous forme d'êtres non-humains, comment atteint-il cette bonne occasion ?

Il est certain que dans les huit consciences de chacun se cachent toujours des semences d'éveil, aussi il n'aura pas de moyen pour les faire germer et les voir pousser.

Concernant les personnes qui construisent des statues ou dessinent des images de Bouddhas et de Bodhisattva, c'est parmi eux que s'orientent un grand nombre d'êtres vers le chemin d'éveil. Ainsi, dans la conscience base-de-tout de ces derniers, les lumières précieuses s'allument consécutivement, à tel point qu'ils peuvent diminuer leur parcours pour atteindre leur destination finale.

¹⁵⁷ **Les huit consciences dominantes sont :** **1.** La conscience de l'œil. **2.** La conscience de l'oreille. **3.** La conscience du nez. **4.** La conscience de la langue. **5.** La conscience du corps. **6.** La conscience du

En outre, le jour où ils obtiendront le stade de Bouddha ou de Bodhisattva, ils pourront secourir largement les êtres sensibles.

Par conséquent, non seulement des promoteurs qui obtiennent grâce à un lien de bonnes causes conditionnées avec les Bouddhas et les Bodhisattva, mais aussi des participants pour les édifier, à fortiori, des fidèles pratiquants qui se prosternent respectueusement devant ces statues pour Les admirer en faisant offrande d'encens ou de fleurs pour montrer l'exemple à autrui. Pourquoi ?

Parce que parmi les êtres, les profanes et les non-croyants sont nombreux. Ces personnes s'étonnent en voyant que ces pratiquants qui n'ont pas l'air sots ni fous, sont en train de se prosterner respectueusement devant des statues en bois ou en pierre. Cela provoque leur curiosité et les amène à poser des questions.

Voilà, c'est une bonne occasion pour que vous puissiez exposer des mérites et des vertus concernant le rôle de la statue et des enseignements bouddhiques.

mental. **7.** Le mental souillé **8.** La conscience base-de-tout.

De nos jours, la Chine ouvre ses portes pour accueillir les touristes étrangers. Mais, la majorité de ces visiteurs n'a jamais vu de statues de Bouddhas et de Bodhisattva ni d'arts décoratifs de ce genre ainsi que des types architecturaux d'anciennes pagodes datant de la nuit des temps qui, étant des vestiges historiques, s'y intéressent pour chercher à les comprendre.

Alors, c'est juste le moment pour que leur conscience base-de-tout (ālayavijñāna) engendre des semences inexprimables du Bouddha et des Bodhisattva. En dépit de cela, les êtres ne comprennent pas parfaitement les intérêts profonds de la signification de **voir des statues de Bouddhas et de Bodhisattva** après un long voyage.

Par conséquent, s'il existe une personne, qu'elle soit novice ou fidèle laïc des deux sexes, qui peut saisir ce moment pour expliquer la méthode d'enseignement hiéroglyphique dans l'éducation bouddhisme, alors ces touristes bénéficient des mérites et des vertus même en cette vie et non pour des vies du futur. Ils payent le voyage pour voir de nouvelles choses hors de leurs pays et à cette occasion ils trouveront la plus belle chose spirituelle qui

puisse les accompagner en cette vie jusqu'aux vies prochaines.

C'est pour cela que vous, les bouddhistes tels que novices ou fidèles laïcs, vous devez vous présenter exactement comme des acteurs de théâtre en exposant la Doctrine d'Éveil à tel point que ces étrangers présentent leur respect aux Trois Joyaux.

Supposons que l'un d'eux dans le groupe a de la difficulté pour comprendre, vous devez l'expliquer clairement. De ce fait, par curiosité, les autres se rassembleront en grand nombre pour écouter.

Dans le cas où personne ne peut poser de questions, c'est que pour eux, peut-être, ces phénomènes n'ont jamais été vus auparavant. Ils ne peuvent pas en avoir idée. Alors vous devez faire appel à un de vos condisciples afin d'utiliser la méthode de la question-réponse pour jouer le rôle de l'acteur dharmique. C'est la méthode de « poser la question pour servir les intérêts des êtres sensibles ».

De cette manière, des aires d'éveil et des pagodes en Chine ou d'ailleurs, ainsi que des statues de Bouddhas et de Bodhisattva se transformeront en une classe

d'enseignement du Dharma pour tout le monde. C'est aussi la méthode de faire l'offrande de la Doctrine d'Eveil du courant du Mahāyāna au peuple du monde entier.

De là, vous comprenez que des mérites et des vertus provenant de la production de statues des Bouddha et des Bodhisattva sont suprêmes et qu'aucune des tâches charitables ne l'égalent. Parce que le don des biens tel qu'intérieur ou extérieur ne peuvent soulager du malheur des êtres qu'une courte durée ou qu'en une seule vie. Tandis que le don des enseignements dharmiques ou des enseignements éveillés secourent des êtres dans des vies, même des kalpa.

C'est pour cela que **le fruit ou la rétribution** de ces deux méthodes est différent.

Maintenant, c'est la partie de la production des mérites. « **Ainsi ces personnes** ». Ce sont des promoteurs et leurs coopérateurs de la production de la statue des Bouddhas et des Bodhisattva, qui sont protégés par cent, mille Génies et Démons jour et nuit « **en cette vie et dans les vies prochaines** ». Cette dernière phrase est très importante. Ces êtres non seulement bénéficient des mérites dans une

seule vie du présent mais dans les vies futures. De plus, ils sont protégés par cent, mille esprits divins ou esprits malins. Pourquoi doivent-ils protéger ces êtres ? Parce qu'ils protègent la Doctrine.

Ces esprits tels que malins ou divins, sont des disciples du Bouddha, voire, exactement « le corps d'apparition » des Bouddhas Tathāgata ou des « Grands Etres du corps de l'enseignement » (Dharmakāya Bodhisattva) qui se manifestent. Autrement dit, bien que **les Génies et les Démons soient sots** ils y sont pour s'entraîner. C'est une démonstration d'encouragement à exécuter du bien. Qui ne veut pas exécuter peu d'œuvres charitables pour bénéficier de grands intérêts ?

« Ces esprits ne laissent même pas de mauvaises nouvelles arriver à leurs oreilles, à fortiori, de supporter des accidents imprévus ».

Alors, une personne qui obtient une grande rétribution méritoire non seulement s'échappe des aléas mais aussi n'est pas au courant de mauvaises nouvelles.

Alors, vous devez reconnaître que les enseignements du Bouddha sont toujours véridiques tels qu'ils sont, sur

lesquels j'espère, vous tous, pouvez vous appuyer pour s'acheminer au chemin d'éveil. De plus, vous pouvez utiliser des légendes historiques du Dharma en les mettant en musique ou en poème afin d'improviser. Ou bien, composer des pièces de théâtre en visant à développer largement la Doctrine d'Eveil.

*

Kinh văn : Lại nữa này Phổ Quang, trong đời sau nếu có ác nhân cùng ác thần, ác quỷ thấy kẻ thiện nam, thiện nữ quy kính cúng dường, tán thán, chiêm lễ hình tượng của Địa Tạng Bồ Tát mà vọng sanh khinh chê cho là không có công đức cùng sự lợi ích. Hoặc nghe cười, hoặc chê sau lưng. Hoặc khuyên người khác cùng chê, hoặc một người chê, hoặc nhiều người chê, cho đến sanh lòng chê bai chùng một niệm.

Traduction : En outre, « l'Expansion de l'Univers » ! dans l'avenir, si des êtres humains ou des génies méchants ainsi que des démons scélérats voient que ce soit des fidèles laïcs des deux sexes qui font offrande, éloge ou qui se prosternent en

admirant respectueusement la statue du Bodhisattva Ksitigarbha et qu'ils les méprisent comme des tâches inutiles et non-vertueuses, qu'ils ricanent à tel point de montrer leurs dents ou se moquent d'eux derrière leur dos, alors ou bien ils encouragent autrui à décrier, voire, en une seule pensée...

Explication : Les actions mentionnées dans cette phrase sont des actions qui transgressent la loi divine.

Particulièrement en notre temps, le Sūtra de la Marche héroïque (Suraṅgama Sūtra) mentionne qu'à « l'ère du Déclin du Dharma (actuel) les moines hétérodoxes qui exposent le Dharma sont nombreux comme les grains de sable du Gange ».

- Qui sont les moines hétérodoxes ? Ce sont des malins. Dans le Chapitre IV du Sūtra (Suraṅgama Sūtra), le Bouddha enseigne les « Quatre Pures Recommandations » (Bốn điều thanh tịnh), lesquelles indiquent clairement quelles sortes d'être sont les malins, les fantômes, les démons et les monstres. Bien que ces êtres aient une forme physique

humaine, leur esprit-pensant est diabolique.

Par conséquent, dans le « Sūtra d'Extermination du Dharma » (Kinh Diệt Pháp), le Bouddha prophétisait que : « dans le futur, le Sūtra Suraṅgama disparaîtra en premier lieu et le dernier à disparaître sera le « Grand Sūtra Amitābha (Sukhavātyūha) ». - Pourquoi le Sūtra Suraṅgama doit être éliminé en premier ?

Parce que lorsque le Sūtra Suraṅgama est détruit, la majorité des êtres ne peut distinguer qui et quoi dans la vie sont diaboliques. En outre, ils prennent les malins pour des Bouddhas et des Bodhisattva, bien qu'ils ne le soient pas.

C'est pour cette raison que les diables s'impatientent à cause de ces « Quatre Pures Recommandations » en cherchant toujours les moyens pour détruire ce Sūtra afin de troubler les pratiquants de la Doctrine d'Éveil.

Cependant, dans « l'ouvrage des enseignements célèbres des lettrés » de Tả Khưu Minh, existe une phrase : « *Si les humains négligent de pratiquer les principes moraux, les malins et les actes diaboliques se développent* ». Que sont les principes moraux ? Ils sont : la générosité, la bonne

conduite, la politesse, l'intelligence et la confiance (Nhàn, lễ, nghĩa, trí, tín).

De ce fait, si l'être ne s'intéresse plus à ces cinq principes principaux moraux de base, tout ce qu'il fait est contrariant. C'est le malin. Bien qu'il soit riche ou en position aisée dans la société actuelle, il n'est pas un vrai humain.

Les Anciens lettrés affirment clairement que ces cinq principes moraux sont le repère fondamental pour devenir convenablement un être humain.

Ainsi jadis, des Grands Patriarches joignaient ces cinq principes moraux aux cinq préceptes de base dans l'éducation bouddhique. Ils sont :

- S'abstenir de tuer des êtres animés est la générosité.
- S'abstenir de prendre ce qui n'a pas été donné est la bonne conduite.
- S'abstenir de l'excès dans des plaisirs sensuels est la politesse.
- S'abstenir de mentir est la confiance.
- S'abstenir de boire de l'alcool est l'intelligence.

Par conséquent, quand l'être viole ces cinq préceptes, il n'est pas digne d'être un être humain. Il présente les

phénomènes diaboliques, bien que tout le monde le voie sous la forme physique d'un être humain. Mais il en résulte par ses actions méphistophéliques, qu'il se dégradera certainement dans les trois voies maléfiques. C'est l'introduction fondamentale que les Sūtra du courant Mahāyāna ou de l'Hīnayāna enseignent clairement.

Cependant, la majorité des êtres reconnaît que le Bouddha-Dharma est l'œil des êtres célestes et des êtres humains qui les aident à voir clairement pour s'acheminer sur le chemin d'éveil. C'est pour cela que, si vous méprisez, ricanez, empêchez des pratiquants de cultiver des mérites et des vertus, vous commettez la faute majeure.

Concernant les trois sortes d'êtres méchants (les êtres humains, les génies méchants et les démons scélérats) mentionnés dans cette phrase, plus de la moitié d'entre eux sont ignorants. C'est par suite de l'ignorance, qu'ils croient trop facilement ce qu'autrui attisent pour finir par soupçonner les enseignements de la Doctrine Authentique. Parce que ces démons, ces malins ont aussi le talent de l'éloquence pour dire des paroles douces à l'oreille, mais, en réalité, ces paroles ne procurent que des compréhensions erronées (tà

huê).

Le Sūtra Surāṅgama énumère les cinquante différentes catégories tentatrices d'agrégats (māra pañcaskaṇḍha - 50 ṅṅā mā). De cette façon, si l'être n'entre pas en profondeur dans les enseignements du courant du Mahāyāna, il peut prendre des tentateurs pour des Bouddhas et des Bodhisattva.

De plus, en ce bas-monde, des moines hétérodoxes ont de grands mérites en rassemblant un grand nombre de croyants. Ils ont aussi du pouvoir et la protection des protecteurs du Dharma. Leur corps projette aussi la lumière de couleur jaune que les profanes ne les équivalent.

Néanmoins, vous devez reconnaître que la lumière projetée du corps des Bouddhas et des Bodhisattva est douce, légèrement rafraîchissante. Tandis que, la lumière des tentateurs est violente au point de faire mal aux yeux, effrayant comme la lumière du soleil, que personne ne peut regarder longtemps en ouvrant largement les yeux. Parce que, ces lumières sont des rayons ultra-violets qui sont nocifs pour l'œil. Pourquoi se manifeste ce phénomène ? Parce que les lumières des Bouddhas et des Bodhisattva

sont projetées par la compassion et la miséricorde. Tandis que les lumières des tentateurs rejaillissent à partir de l'avidité, la colère et l'ignorance. Bien que leurs lumières illuminent fortement, la nature de production est différente.

Ces tentateurs abusent la crédulité des êtres pour les amener sur le chemin des Māra (ma đạo). Ils guident ces ignorants vers le côté scélérat afin de les éloigner du chemin d'éveil.

C'est la preuve que tout le monde peut avoir devant les yeux. Parce que, certains préférant des mensonges et des perfidies, repoussent les bons conseils des Sages ou des Saints. Ils se qualifient d'intelligents en ayant une dotation de connaissance congénitale.

En conséquence, lorsqu'ils voient le fidèle laïc ou la fidèle laïc qui souhaite tourner le dos au chemin de transmigration (prendre refuge aux Trois Joyaux) en faisant l'offrande en complimentant, admirant ou se prosternant devant la statue des Bouddhas ou des Bodhisattva, ils les traitent de crédules superstitieux.

Mais, il est préférable de reconnaître la vérité que si l'être accepte de faire des prosternations devant les statues

des Bouddhas ou des Bodhisattva c'est déjà un bon signe, qu'il le fasse avec conviction ou avec superstition. Pourquoi ?

Parce que, si cette prosternation est produite par la conviction du pratiquant, il bénéficie de bienfaits en cette vie. Dans le cas où cette prosternation est manifestée par la superstition, l'auteur profitera d'avantages dans des vies futures. Il n'y a rien qui soit désavantageux dans ce cas.

D'après le Sūtra du Lotus, « bien que l'être invoque uniquement une phrase « **Namo Amitābha** », il crée la liaison pour devenir le Bouddha. Mais ici, il est préférable de reconnaître que cette bonne liaison n'est pas forte pour parvenir immédiatement au bout du chemin d'étude de la Doctrine d'Eveil. Elle ne deviendra seulement qu'un noyau méritoire pour pouvoir germer avec des conditions accumulées dans le parcours de la vie, peut-être dans de nombreux kalpa du futur.

De ce fait, bien que cette personne ne respecte les Bouddhas et les Bodhisattva en faisant l'offrande que par superstition, c'est-à-dire qu'elle ne cultive que le mérite pour une fois ou deux fois etc., elle pourra rencontrer le

Bouddha à l'ère où Il se présentera en ce bas-monde. Alors, en s'appuyant sur ce mérite, ce Bouddha l'autorisera à entrer en noviciat pour pouvoir atteindre les rangs des Saints¹⁵⁸. (chúng quà, có 4 quà).

Ces événements sont beaucoup mentionnés dans des « Sūtra des Récits Merveilleux des Vies Antécédentes du Bouddha Śākyamuni » que vous pouvez chercher à lire.

Encore, bien que « l'être superstitieux » ne comprenne pas le vrai principe, mais lorsqu'il fait face au danger immédiat, il invoque que ce soit le nom du Bodhisattva Avalokiteśvara ou le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha. Les vertus que cela produit sont inexprimables, à fortiori, pour les êtres qui connaissent la Doctrine.

Comme le Nom Glorieux du Bouddha ou du Bodhisattva est prononcé à partir de l'esprit pensant de l'être, cela signifie que sa sincérité, qui s'exprime par l'intermédiaire de sa prosternation et ses donations, s'exprime depuis sa

¹⁵⁸ Dans le rang des Saints, il y a quatre positions qui sont : **1.** Le Śravāka. **2.** Le PratyekaBuddha. **3.** Le Bodhisattva. **4.** Le Bouddha. Bien que la position de Bouddha est hormis de la sphère mondaine, ce Dernier se présente fréquemment au monde pour instruire les êtres, alors Il a le titre inférieur de Bodhisattva ou MahāBodhisattva.

nature vertueuse (tánh đức). Alors, d'où cherchez-vous pour voir la « nature de Bouddha du soi ». C'est ici, en ce moment-ci que la « nature de Bouddha du soi » se montre visiblement. Pour les pratiquants, ou les sympathisants, bien qu'ils ne comprennent ni le principe ni le véritable aspect, ils obtiennent de vrais mérites et des vertus.

A l'inverse, les vaniteux ou les spectateurs indifférents, non seulement ne comprennent pas la vérité de la vérité des faits des autres, ils se créent des pensées illusoire en les prenant pour des êtres superstitieux.

Mais, il est préférable de reconnaître que la signification de ce propos est profond, auquel l'être doit réfléchir pour la comprendre. C'est uniquement, dans le domaine de notre étude que je peux vous dire clairement que le bouddhisme n'est pas une superstition à l'origine. Même les êtres superstitieux qui pratiquent le bouddhisme, sont toujours non-superstitieux. Réfléchissez à cette phrase et vous reconnaîtrez si mes paroles sont véridiques ? Le bouddhisme soi-même, n'est pas une superstition. C'est le pratiquant qui est superstitieux.

Cependant M. Âu Dương Cảnh Vô dit : « la religion en

soi est superstition, bien que vous appliquiez la vraie connaissance pour y croire, elle est toujours une superstition » (tôn giáo là mê tín, dùng chánh trí để tin, nó cũng vẫn là mê tín). Parce que la nature de la religion est l'illusion, la tromperie (māyā). Tandis que « la nature du bouddhisme » ou les enseignements du Bouddha, n'est pas une perception erronée. C'est la Doctrine d'Eveil au sens littéral que vous pouvez comprendre. Ainsi, bien que vous soyez superstitieux pour pratiquer le bouddhisme ou la Doctrine d'Eveil, vous pourrez vous initier afin de trouver la vraie connaissance.

Supposons que la « nature du bouddhisme » soit réellement de la superstition, bien que vous soyez intelligent, cette première vous envoûte en vous transformant en vrai superstitieux. Mais le bouddhisme n'est pas le cas. Aussi, vous devez étudier minutieusement les enseignements du Bouddha pour d'abord vous sauver, puis aider autrui à sortir hors de l'ignorance.

De plus, il est impératif de ne pas se moquer derrière le dos des personnes qui sont en train de cultiver des mérites et des vertus.

Ou bien d'encourager autrui de décrier des sympathisants ou des fidèles pratiquants même pour une pensée, sinon, vous récolterez de mauvaises rétributions que la leçon suivante décrira plus clairement.

Fin de la leçon 21